

MÉMOIRES DE GUERRE

Transcriptions audio Normands n° 7

Monsieur et Madame Laberthe

Monsieur et Madame Laberthe ont vécu le Débarquement et les bombardements de Caen dans le quartier de Vaucelles, sur la rive droite de l'Orne, non loin de la gare de chemin de fer et tout près de l'unique passerelle qui permettait de traverser le fleuve. Leurs témoignages en écho, chacun apportant à l'autre des précisions et des corrections, tracent le portrait d'un jeune couple impliqué dans les soins aux blessés et en contact aussi bien avec des officiers allemands qu'avec des résistants. Ils font un récit circonstancié et plein d'émotion des bombardements du 17 juillet 1944, de leur tentative de fuite vers le sud et finalement de leur retour le 15 août, à Caen, où l'artillerie allemande tirait encore.

À Bonnebosq, l'interview de M. et Madame Laberthe.

— M. : La dernière semaine, jusqu'au bout, nous avions un... un employé d'enregistrement euh..., (c'est bien d'enregistrement, j'crois), Person, qui euh... fonctionnait, lui, sous la mitraille [ɑ] comme s'il avait [sans liaison] été à son bureau à Caen, n'est-ce pas, en temps... en temps d'paix. Alors, tout [t] était consigné, les..., les morts qu'on portait au cimetière de Vaucelles, qu'on inhumait dans des ...dans des euh ...

— Mme : roulés dans du papier huilé...

— M. : ...rouleaux d'papier huilé, y'avait plus d'cercueils, euh... les entrées [ã:tRe], les sorties, tout [t] était fait correctement. Alors euh..., tout' tout' cett' documentation-là, malheureusement euh... je l'dirai tout à l'heure euh..., est disparue... est disparue parce qu'ell' nous a été volée à Trun¹ par des A... les All'mands qui, en s'en..s en fuyant, nous ont fauché un tr..., un... un vélomoteur dans l'quel, bêtement la nuit, j'avais laissé ça dedans. Et... tout a été perdu. C'est dommage, y'avait là des archiv's [sans liaison] intéressants. Alors cett', cett' dernière semaine, nous l'avons dit, a été caractérisée par l'afflux des blessés, de [də] réfugiés encor', du quartier qui commençaient [sans liaison] à prend' peur tout

¹ Trun, Orne, à 20 kilomètres au sud-est de Falaise.

d'mêm'. Et puis alors surtout... de... oui, l'attitud' des [z] SS qui euh faisaient pression pour qu'on évacue les... les réfugiés qui étaient [t] encore aux P'tit's Sœurs des Pauvr's. Et vers la... si j'ai pris la dat', c'est le... douz' juillet, j'crois ?

— Mme : Non, le neuf juillet.

— M. : neuf juillet ? L'évacuation [a] ?

— Mme : Le dimanch', non, c'était dès l'lend'main.

— M. : A oui, dès l'lend'main. Alors, un colonel de SS, y'avait eu des pourparlers, c'est rapp'lé dans l'bouquin, mais, on semble dire que... Chât'lain a été... a été volontair' pour un' mission... euh...

— Intervieweuse : ??? C'est intéressant quand mêm' cette mission de Chât'lain...

— M. : Comment ?

— Intervieweuse : Cette histor' de Chât'lain est intéressannt'.

— Mme : Tu vas en parler forcément !

— M. : Oui, oui, Chât'lain était... Oui, je... je r'viens en arrièr', là. Chât'lain, qui était [t] arrivé, qui est [t] arrivé ce jour-là, hein, les ponts étant coupés, il n'a pas pu passer d'l'aut'côté, là...

— Mme : Chât'lain était [t] un résistant. Sur le moment, nous l'ignorions, euh, j'dirais qu'on l'soupçonnait un peu. Il était [e]... il rentrait [e] d'un' mission, à Angers, je crois. Il arriv', les ponts coupés, comme bien des gens qui s'sont r'trouvés, pas [pa] tous des résistants, bien sûr, mais bloqués à rester chez nous...

— M. : Et alors il a il a passé ces derniers jours chez nous. Et... de fait, un jour, ça n'est pas [sans liaison]... un soldat qui gesticulait [ε] dans un' voitur', c'était [t] un' Peugeot à toit découvert, c'était [t] un officier, un officier qui voulait [ε] nous réquisitionner deux ambulanciers.

— Mme : Tu mélang's, là, le fait le fait qu' Chât'lain... ???

— M. : Si, c'est [t] intéressant, alors Chât'lain a été volontair', donc...

— Mme : ??? C'est très important, j't'arrê't, là, c'est très important d'le dir', seul'ment, puisque nous somm's sur le dimanch' neuf, tu t'souviens d'l'arrivée d'Chât'lain. Eh bien, c'est dès le lend'main, que les SS ont voulu vider le cent' d'accueil. Le lundi...

— M. : Non, c'est [t] après la descent(sur... au bord de l'Orn'.

— Mme : Absolument pas ! C'était l' lundi.

— M. : Après l'Orne...

— Mme : Non, dès le lundi ! Avant la descent' sur le bord de l'Orn'.

— M. : Ben oui, c'est ça, ne confondons pas. L'é... l'évacuation a été...

— Mme : On peut s'arrêter un'second' pour ...

— M. : L'évacuation a été... Oui alors, y'a un colonel de SS, c'est d'ailleurs ça qui m'a fichu d'dans, le colonel de SS, un rouquin, qui parlait très bien l'français [ε], est v'nu d'mander qu'on évacue. Euh... Monsieur Dupont... euh..., auprès duquel j'étais, a... a dit euh..., s'est r'fusé à... à faire une obligation aux réfugiés qu'étaient là d'partir. Parc' qu' i y avait des risqu's, on grossissait ça, les gens n'étaient pas très chauds pour prend' la rout'. Alors, euh... il a voulu le dir', leur dir' lui-même euh.... Y'avait une immens' sall', encore plein' de réfugiés. Il leur a dit : « Il faut partir ». Alors brouhaha... Il a dit d'un ton glacial : « Vous avez compris ? ». Silenc', effectiv'ment les gens avaient [sans liaison] hélas [ɑ] compris, parce que c'ét... c'était pas [sans liaison] un typ' rigolo. On sentait [ε] parfait'ment qu'il allait [ε] passer [ɑ] aux act's. Et à partir de c'moment-là, nous avons fini d'évacuer, alors, avec Dupont, et moi-même, et... la... et un' des sœurs, je crois, nous avons dré... et toi, nous avons dressé la liste des gens qui restaient [ε], et... c'est-à-dire une vingtain' de personn's, les équipiers d'urgenc', les infirmier's, Dupont et sa femm'...

— Mme : Une infirmier'...

— M. : Tous les deux, une ou deux bonn's sœurs... et puis a... après...

— Mme : On avait [sans liaison] un' list' de vingt noms !

— M. : Un' list' de vingt noms ! Ça aussi, j'l'avais dans les archiv's, ça a été perdu.

— Mme : Nominal'ment et signée.

— M ; : Signée... Autorisées [sans liaison] à rester pour euh... soigner les blessés. Et alors, obligation de... d'évacuer. Et, la liaison a été pris' avec Giel², c'est ça hein, par notr' ambulancière euh, Jacqueline Ferté, et on a vu arriver les ambulanc's de Giel... Avec des gens nickel, en... uniform'... de la Croix Roug'.

— Mme : ??? Y'a des chos's que j'trouv' qui... le vol de notre ambulanc', tout ça... Mais non, ça m'ennuie, là, là, on fait des mélang's, là, non ?

— Intervieweuse : ???? ...

— M. : Oui.

— Mme : Mais on peut pas arrêter ?... On peut arrêter, puis on va s'mett' d'accord sur la chronologie...

— Intervieweuse : ??? Ce sont des détails, évidemment, qui vous reviennt [sans liaison] en mémoire...

² Commune de l'Orne, à une quinzaine de kilomètre au sud de Falaise.

— M. : Oui c'est, c'est... Moi j'ai, j'ai un' mauvais' mémoir'...

— Mme : Oui, t'as pas un' bonn' mémoir', mais fixons la chronologie !... C'est, c'est, ça marche pas ! Alors, nous assistions [sans liaison] à la fuit' des All'mands, qui s'emparaient [e] de tous les moyens d'locomotion, tu n'te souviens pas d'ça ? Des vélos, de tout c'qui leur tombait [e] sous la main. Et on s'disait, il... faut surveiller notre ambulanc', ils vont finir par euh... nous la... nous la faucher. Bon, c'est une chose euh... à noter. Alors, nous avons franchi le lundi, peu à peu les blessés s'évacuent.

— M. : ??? en ambulanc'.

— Mme : Non, c'était cell' de Jacqu'line Ferté, la deuxièm', mais qui n'était pas là en permanenc'. Alors, le... Avant leur arrivée, ils nous l'ont fauchée... Ne mélangeons pas trop. Voilà les réfugiés donc partis, tous. Nous voilà restés, la list' nominativ', à 20, avec notre restant des blessés grav's, que... qui étaient évacués par petits paquets puisque... ils nous envoient un' ambulanc' de Giel, et un' par jour euh, au début, bon !

Alors là, euh, avec euh... Alors là j'ai un' pann', moi.... Alors, dans la nuit... Alors...

— M. : I prenn'nt une ambulanc'...

— Mme : Non, mais tu vas t'en rapp'ler. Non, non.

— Intervieweuse : Non non, non non, on enregistre...

— Mme : Bon alors, écout'...

— M. : Alors nous avons deux ambulanc's, un' est volée par les [z] SS.

— Mme : Ça, c'est ça...

— M. : ...qui se procuraient tous les moyens pour euh... pour pour s'en aller.

— Mme : Voilà, bon !

— M. : Au moins au moins pour certains d'entr'eux, parc' qu'il y en avait qui étaient [t] acharnés à préparer la lutt'...

— Mme : Ça march' !

— M. : C'est... C'était la division Adolf Hitler, c'étaient pas des p'tits rigolos, ou, c'qu'il en restait déjà, parce qu'ils [z]avaient déjà souffert, mais enfin, ils [z] étaient [t] assez [sans liaison] acharnés. Alors... la...

— Mme : On arriv' au mercredi...

— M. : Nous arrivons [sans liaison] au mercredi. C'est... Alors on voit arriver un... un' Peugeot avec toit ouvrant, un officier en sort. Il était debout [dəbu] dans cett' Peugeot euh... dépassant [ɑ] du... du toit et, il... en all'mand parce qu'il parlait pas l'français, il demand' quelque [ə] chos'. À c'moment-là Chât'lain qui parlait l'all'mand se précipit' pour fair' l'interprèt'. Et il nous dit, à M. Dupont et moi : « Il demande euh... deux... infirmiers, deux

ambulanciers, pour aller chercher un blessé all'mand, entre les lign's, qu'i n'peuv'nt pas aller chercher parce que [paRsə kə] des... les Anglais tir'nt de l'aut' côté du pont ». Alors Chât'lain, d'après c'qu'on dit, c'qu'il a dit, il a dit après coup, il voulait...

— Mme : Chât'lain a dit : « Moi j'y vais ».

— M. : il a tout d'suite été volontair'. Pour nous, ça n' nous a pas surpris parce qu'il était courageux. Il a tout d' suite été volontair', il a pris un autre [otRə] coéquipier un... qui s'appell'...

— Mme : Fontain' !

— M : C'est pas Fontain'...

— Mme : Fontain', et l'ambulancier' était Deveill'.

— M. : Deveille... Et les voilà partis, Alors nous nous d'mandions où ils allaient, parce qu'on s'est dit entre les lign's, ça peut [sans liaison] êt' à Mondevill'³, ça peut [sans liaison] êt'... on n'sait pas. Or quand ils sont r'venus, c'était [t] en fait au bas d'Vaucell's⁴, au pied de... de L'gallais et Bouchard⁵ qui à l'époqu' était... donnait directement sur l'Orn'. Y'avait pas de route entre l'Orn' et L'gallais et Bouchard. Et, auprès du pont, y'avait un' espèc' de p'tit' courett' et les All'mands... euh blessés étaient [t] embusqués là, ils tiraient sur les gens qui tiraient en fac'. Alors, quand [t] on connaît les lieux, il fallait être gonflé pour y aller ! Alors, Chât'lain et l'aut' là y sont [t] allés...euh... debout, et i s'sont planqués parc'qu'on leur a tiré d'ssus.

— Mme : Le blessé était [t] au fond d'un trou de [ə] bomb'.

— M. : Ils s'sont mis dans un trou d'bomb'. I z avaient un un... drapeau d'la Croix Roug'. Faut dire qu'nos nos... équipiers d'urgenc' on les avait équipés d'casques blancs et d'un uniform' qu'on avait décroché j'sais pas comment, qu'était... marron. Alors euh, à un moment donné ils sont [t] allés debout, tenant leur brancard, carrément. Et i z ont découvert là un grand blessé d'guerr', qu'était [t] euh... terriblement décoré, un... un [n] héros d'la guerr' de Russie que les All'mands entendaient récupérer... et ils l'ont ram'né.

Alors l'officier a r'mercié Chât'lain et lui a dit : « qu'est-c' que j'peux fair' pour vous ? ».

Chât'lain lui a dit à c'moment-là : « Ben, dit' à vos homm's qu'ils nous fich'nt un peu la paix, parce que ils nous ont déjà volé une ambulanc', ça suffit comm' ça, on voudrait qu'ils s'arrêt'nt là ». Voilà. Ça s'est [t] arrêté là. Euh... l'histoir' de la list', c'était déjà arrêté

³ Commune limitrophe de Caen, au sud-est de l'agglomération, sur la rive droite de l'Orne.

⁴ Quartier situé au sud-ouest de Caen, sur la rive droite de l'Orne.

⁵ La quincaillerie Legallais et Bouchard, au sud de Caen, sur la rive droite de l'Orne, dans le quartier de Vaucelles.

avant. Comm' ça en tout... Voilà cette anecdot', ce... qui prouv' que Chât'lain était gonflé. C'est... C'est pas...

— Intervieweuse : Ça a été fini à quel moment ?

— Mme : Quand il est r'parti.

— M. : Ben, à c't'endroit-là, d'ailleurs.

— Mme : À cet endroit-là, cet endroit-là.

— M. : Oui et alors, euh...

— Mme : Bon alors, nous allons continuer.

— M. : Nous somm's quel jour, là ?

— Mme : Ben on est mercredi soir, là. Alors le...

— M. : Le 14 juillet, c'était le...

— Mme : Le vendredi. Alors la vie continue. Les blessés, peu à peu, s'en vont. Les ambulanciers de Giel euh continuent [sans liaison] à...

— M. : ... Les blessés continuent [sans liaison] à arriver. On continue à opérer, on continue à soigner, avec des moyens précair's, m'enfin...

— Mme : Et puis alors euh le ... Ah, j'sais plus... Le jeudi, on est [t] au jeudi ? Et alors bon ben le vendredi on arriv' au 14 juillet. Euh... Alors là... le 14 juillet, i y a une percée des SS.

— M. Le 14 juillet...

— M. : On l'fêtait avec des p'tits drapeaux tricolor's sur les tabl's [[a] et cétéra Et c'est [t] alors que... ils [z] arriv'nt avec un drapeau déployé dans la sall' d'opération où ils opèr'nt. Euh, m'enfin c'é... c'était, y'avait des moments d' franch' rigolad', quand même, en dépit d' tout ça... On était... Y fallait bien !

— Mme : On arrive au sam'di, là.

— M. : Alors le... on arrive au sam'di, le sam'di, à not'grand [t] étonn'ment, c'était le silenc'. Il faut dire qu'entre [ə] deux, n'est-ce pas, il y avait de l'artill'rie all'mand', je r'viens quelques jours en arrière, parc'que ça on l'a oublié, de l'artill'rie all'mand' qui tirait de la plaine d'Ifs. Nous avons l'impression, pour nous, qu' c'était derrièr' le cim'tièr' de Vaucell's, par rapport à notre emplac'ment. Et les obus passaient au d'ssus d'not' têt', comme pendant la guerr' de 14-18, on disait qu'ça déchirait la soie. Ça, on avait carrément c't' impression là.

— Et alors on entendait...

— On entendait les obus passer au d'ssus d'nos têt's et puis on voyait les... on les voyait tomber euh... sur euh... Saint-Étienn' parce que du grenier des P'tit's Sœurs, c'était [sans liaison] un point d'observation r'marquable. On s'est, on a suivi des tas d'choses !

— Mme : On voyait le drapeau d'la Libération, on voyait l'premier drapeau tricolor' déployé sur le Lycée Malherbe.

— M. : On a vu par exemple le bombardement du 7... du 17 juillet, sur le nord de Caen, on l'a suivi... euh, du grenier ! On était pour voir avec Dupont, c'tait [sans liaison] affolant. On voyait, on voyait les avions piquer. Et alors, visiblement, c'était l'nord qu'était visé. Y'avait des chars all'mands qu'étaient visés sur la lign' de crêt', qui s'préparaient, alors y canardaient tout ça, n'est-c'-pas... euh... C'était [t] intéressant. De mêm' euh..., rev'nons un peu plus en arrièr', si vous voulez dans la premièr' semaine...

— Mme : On aurait dû...

— M. : ...Le clocher d'Saint-Pierr', j'me rappell' plus maint'nant, je crois qu'c'est dans la nuit du jeudi au vendredi qu'il a été détruit, par des obus de marin', de 380. Les anciens d'la guerr' de 14-18 qui nous entouraient, qui voulaient rassurer les, nous rassurer, rassurer les femm's, disaient : « C' sont des départs ».

— Mme : Oh, comme... On n'était pas plus [z] affolées qu'les hommes...

— Mais enfin c'était comm' ça, i disaient : « C'sont des départs. » Moi ça m'surprenait beaucoup. C'était... l'explosion était brutal'. Alors je mont' avec Dupont dans l'grenier, on r'gard' longu'ment sur Saint-Pierr', on voit effectiv'ment un... une explosion brutal' sur Saint-Pierr'. On dit : « C'est [t] un, c'est [t] un départ, un, deux ». Puis [sans liaison] au bout du deuxièm' ou du troisièm', y'a des éclats qui r'tomb'nt autour de nous ! Alors des 380 d'marine, de Saint-Pierr', n'est-ce pas ! Les éclats retombaient aux P'tit's Sœurs des Pauvr's !

— Mme : Ah oui, c'est dommag' que... le clocher...

— M. : Alors mon frèr', lui il a été, à un moment donné, euh, avec le temps qu'...

— Mme : Parc'que ça, on n's'est pas rendu compt'. Quand on a vu le clocher d'Saint-Pierr'...

— M. : Ça corr..., ça correspondait à cett' nuit-là. On a... Là, on peut l'affirmer, on l'a vu.

— Intervieweuse : Là nous somm's maint'nant au...

— M. : Dernièr' semaine. Alors nous somm's, nous somm's le sam'di. Alors le sam'di, les [z] SS ont disparu. Le quartier est vid'. On se trouv' dans un no man's land... complet.

— Mme : Alors là c'est le silenc' total, on voit pas un chat.... Là... Regroupés aux P'tit's Sœurs des Pauvr's...

Comm' mouv'ment, y'a les ambulanc's qui vienn'nt, y vienn'nt de, il faut dire que c'est dang'reux pour des gens qui vienn't de loin et eux v'naient d'Paris [a] , avec un' certain' curiosité hein , pour voir c'qui s'passe, hein.... Ils n'avaient qu'une hât', c'était d'charger à tout' vitess' les gens et puis les remporter. Ils nous disaient... y'en a un qui dit gentiment

mais froidement, y m'dit : « Pardon, madam', on s'demandait si on allait vous r'trouver là ». Et on était toujours là ! Et y r'part'. Et y'avait plus [sans liaison] un chat, plus [sans liaison] un All'mand, plus un SS.

— M. : À Bayeux, y'en avait un qui t'a salué militairement : « Mes hommag's, Madame ». T'as éclaté d'rire.

— Mme : Ben oui, parce que...

— M. : ??? Oui, manifestement. C'est curieux. Bon. Détail... Alors... le sam'di, y'avait plus personn'. Alors à à c'moment-là, qu'est-c' que font les jeun's ? On s'concert' entre nous avec Chât'lain et son équipe et les jeunes, les jeun's qui étaient total'ment valides. Moi j'avais une patt' foll', ma femme euh... les femmes, pour traverser l'Orn' sur un pont, c'était pas [pa] commod', hein.

— Mme : Sur un rail ! [Raj]

— M. : Sur un rail [Ra], oui. Alors i sont partis d'l'aut' côté. À plusieurs. Des jeun' euh, Détoll', Chât'lain en particulier et...

— Mme : Y'avait Chât'lain, Detoll' et puis Queud'vill', et ils essayent...

— M. : Beauvain, non ?

— Mme : Non non, Beauvain est resté, il avait d'la famill' de l'aut' côté...

... de traverser l'Orn' pour aller voir vraiment c'qui s'passait. Puis Chât'lain...

— M. : On avait [sans liaison] une certaine naïv'té, parc' que... nous avions convenu que le lend'main matin à 9 heur's, le dimanch', de... du lycée Malherb', i d'vaient nous faire sign' avec un, un drapeau j'sais pas quoi : tel signal, vous restez, tel signal vous partez. Fallait l'fair' ! Alors...

— Mme : On nous a dit y'a plus un SS, y'a plus rien... Alors... Nous, on attendait la Libération, hein !

— M. : Nous avons [sans liaison] attendu en vain avec des jumell's le signal. Il n'est pas v'nu. Pourquoi ? Parce que contrair'ment à c'qui est dit [sans liaison] ailleurs, quand i sont passés d'l'aut' côté, on a commencé par les coffrer.

— Mme : Pas Chât'lain !

— M. : Mais si, mais les... les Anglais qu'étaient là i z ont commencé par ramasser tout l'mond'. Et pour caus', quoi, ils avaient...

— Mme : Ils avaient du mal à s'fair' reconnaître...

— M. Alors ils s'sont fait r'connaître, mais il a fallu 24 heures, enfin. Il fallait 24 heures, donc il était trop tard. Alors quand [t] on a vu ça, et puis [sans liaison] alors les [z] SS sont r'venus l'dimanch', les [z] SS sont r'v'nus...

— Mme. : Le sam'di soir.

— M. : Dès l'sam'di soir i r'venaient. Re... Le quartier r'commençait à fair' la saraband', n'est-c' pas ? Alors nous, nous avons fini d'évacuer tous ceux qui restaient. Nous avons pour perspectiv' quoi ? De r'cevoir des bomb's sur la têt', On n'savait pas s'il n'allaient pas fair' comme au nord de Caen, on n'savait pas... Les [z]SS qui nous pourchassaient, plus d'travail à faire...

— Mme : Plus un, plus un médicament.

— M. : Plus rien à faire. Alors, On fait comm' les réfugiés, on prend la rout'd'évacuation. On a pris la rout' d'évacuation à vélo. Dupont avait une voitur'... On était surtout à bicyclett'. Moi j'ai hérité d'un vélomoteur, parc' que j'avais, j'avais [sans liaison] un' plaie qu'était pas fermée. J'avais été mal soigné, Au lieu d'me mett' des agraf's... J'avais vu qu'un méd'cin, cela dit, s'il avait été là il m'aurait arrangé ça très bien, mais quand il est arrivé, il était trop tard. J'avais eu une piqûr' antitétaniqu', un peu d' mercurochrom' et puis va t'faire fich'. Résultat ça a traîné, duré des mois. Ça a duré des mois. Même s'il a bien nettoyé la plaie à coup de bistouri mais ça n's'est pas arrangé très vit'. Alors je pars à vélomoteur. À Trun, on passe [ɑ] un' nuit admirabl' [ɑ], pour la premièr' fois chez un vétérinair' ami d'Dupont. On s'est r'trouvés là.

— Mme : Dans un lit !

— M. : Le... vélomoteur était dans la cour, entourée d'murs. On n'pensait pas qu'on allait nous l'faucher. L'lend'main matin y'avait plus d'vélomoteur ! Et nos archiv' sont disparues comm' ça.

— Mme : Y compris nos moyens d'locomotion.

— M. : Ils ont tout fauché . Alors nous avons plus qu'des vélos Nous avons gagné Saint-Sylvain, nous avons un un... rendez-vous, ben tous nos équipiers, nous nous étions donné rendez-vous à Saint-Sylvain.

— Mme : On a franchi la ... On a évité la bataill' dans la poch' de Chambois, Chambois de très très près...

— M. Y'avait... On a été délivrés par les...

— Intervieweuse : Et ???

— M. : Y faut quand... faut quand même qu'on avoue que... nous avons pas total'ment raison sur la... l'intérêt d'évacuer à tout prix. Parce que... à Lignèr's la Vaucell's..., nous

arrivons un soir dans un villag' d'un calm' parfait. Là, on nous dit : « Ben, mettez-vous dans l'écol' ». La maîtress' d'écol' nous dit : « Oh mais moi, j'm'en vais plus loin. J'rest' pas là ».

— Mme : « J'vais dans la campagn' ! »

— M. « Dans la campagn' ? Mais vous n'avez rien ici, ça va tout seul ». « Ah mais on sait jamais »...

Alors le matin après un' bonn' nuit passée dans un lit, j'mets à la f'nêt'. On avait des amis qu'étaient dans l'bas du bourg. J'me mets à la f'nêt', train de queue pass' et tir', et le deuxièm' souffle chaud que j'aie eu l'occasion de sentir, c'est là. I lancent des crott's ! Alors les... les f'nêt' commencent [sans liaison] à tomber. Les... J'ai dit à ma femm' : « viens ici dans la maison ».

— Mme : J'ai été brûlée par le...

— M. : Mais on va rester là. En fait, toi t'avais... Ses vêt'ments étaient à...

— Mme : Moi j'avais mis un' robe et... c'est tout. Et comme on avait pu dormir et s'laver. Parc' que c'était un problèm', ça, dont j'vous ai pas parlé, l'eau... On vous a pas parlé d'l'eau, on avait la citern' des P'tit's sœurs, on avait l'eau, grâc' aux citernes des P'tit's Sœurs, mais de l'eau croupissant', on n'avait plus d'eau...

— M. : Alors, voilà... Personn' n'a rien vu...

— Mme : Alors, là on s'couch' et moi, moi j'avais à l'aut' bout d'la grand'sall' d'écol', ma rob' qu'était restée sur une chais'. J'avais l'impression de n'jamais pouvoir la rattraper avec tout' les f'nêtr's qui dégringolaient vers l'intérieur. Ça paraît un détail, mais je m'disais...

— M. Après c'qu'on avait vu, c'était un détail, mais... enfin, ça peut [sans liaison] arriver...

— Mme : Alors dès qu'j'ai pu, j'ai vit' couru chercher ma rob' !

— M. : Alors, après, nous sommes... nous avons [sans liaison] été délivrés par les... Alors nous voyons les All'mands derrière des haies, et les Américains qui euh avançaient comm' à la chass' au lapin, debout, tout d'bout. Enfin c'était très très... curieux. Et...

— Mme : Les rout's, c'était... Les All'mands...

— M. : Une mobilité fantastiqu' ! Alors immédiat'ment nous somm's repartis nous, par le... par la rout', alors par laquell' arrivaient les Américains. Nous avons remonté les colonnes américaines... Alors là, l'impression d'fantastiqu' !

— Mme : Un...

— M. : Un peuple en march', n'est-c'-pas, avec des canons qui défilaient, défilaient, ça commençait à débouler, alors, avec des... des troup's noir's, de tout's les couleurs, et... des garçons qui nous envoyaient des paquets d'cigarettes. Et moi j'conduisais un camion qui

n'avait pas d'freins, j'm'en suis aperçu dans les descent's, j'ai failli avoir un pépin. Et y'avait, y'avait les ambulancière's sur le toit. Alors...

Nous avons remonté par Saint-Lô. On a vu l'désastre de Saint-Lô, épouvantabl' ! Arrivés à Bayeux, y'avait pas d'dégâts[a], mais nous somm's tombés sur les Anglais, alors là, le froid, la froideur anglais' nous a un peu réfrigérés, parce que ce n'était pas du tout l'enthousiasm' américain. C'est très curieux.

Et le 15 août [u] on était dans Caen, l'artill'rie all'mand' tirait encore sur Caen aux P'tit's Sœurs des Pauvr's. Dans la nuit on a couché où nous avions l'habitud' de coucher, les gens étaient à la cav', mais nous on n'était pas à la cav'. Y'avait encore des obus all'mands qui sont tombés dans l'coin...

— Mme : On est donc rev'nus en temps pour entend' les derniers...

— M. : On a fait l'inspection des lieux et...

— Mme : On avait gros cœur de... d'être partis, on n'a pas failli à s'en défaire'. Oh oui mais moi je, Oh oui mais, moi je m'disais : « On va fich' le camp, et ça va êt' libéré d'un jour à l'autre ». Mais enfin...

— M. : Ils n'ont pas bombardé immédiat'ment sur Vaucell's, mais...

— Mme : Mais c'qu'on vous rend très mal, c'est la cohabitation des SS pendant des semain's là...

— Intervieweuse : ???

— Mme : On restait très dign's...

— M. : Oh puis quand on avait, on avait l'expérienc' de Saint-Julien où Monsieur Marie avait été tué, ils vont faire pareil, y'a pas d'problèm'. En fait, ils l'ont fait, mais un peu plus au sud. Ils ont [il 5] même tiré sur des Polonais, y'a eu des, y'a eu des histor's.

— Intervieweuse : Faut dir' que cett' cohabitation, elle a joué, hein dans plusieurs cas, je crois, cett' cohabitation avec euh les All'mands dans la bataill'...

— Mme : Oui, y'en a eu dans plusieurs endroits...

— Intervieweuse : Je crois bien que c'est, c'est pas à Mond'vill' qu'il y a eu autre chose, ce sont les Anglais qui, au presbytèr'... ?

— Mme : Ah, ça oui, nous avions les Cabrol à... auprès d'Troarn euh... Je cherch' le nom, où y'avait... Ah oui, mais alors là, c'était un' cohabitation qui s'ignorait [e]. Oui, les Anglais étaient d'un côté d'la ferm' et puis les... les All'mands étaient de l'autr', et ils s'arrangeaient [e] pour aller les uns après les autr's chercher l'lait [e].

— Intervieweuse : C'était [t] un' ferm' ?

— Mme : C'était [sans liaison] un château, un château, les Cabrol. Mais nous, la cohabitation n'avait rien d'aussi euh... sympathique'. C'est que, on n'savait jamais qu'est-c'qui germait dans leur... dans leur idée, n'est-c' pas ? ... C'était vraiment... Ils [s] étaient vraiment, ils [s] étaient comm' des enragés, tout à fait...

— M. : C'est qu'on a on a...

— Intervieweuse : Voilà ! C'était passionnant.

— M. : C'est intéressant.

Commentaire

Il s'agit d'un témoignage à deux voix, dans un français standard oral qui évolue souvent vers un français familier. C'est surtout M. Laberthe qui s'exprime, son épouse ne faisant que quelques remarques et rectifications.

— Alternance de *nous* et de *on* : « Alors *nous nous d'mandions* où ils allaient, parce qu'*on s'est dit* : entre les lignes, ça peut [sans liaison] être à Mondeville, ça peut [sans liaison] être... on n'sait pas ».

— Usage de *ils* et de *i* : « *Ils* n'ont pas bombardé immédiatement sur Vaucelles, mais... » ; « *I* lancent des crottes ».

— Emploi tantôt de la négation complète *ne...pas* : « mais nous *on n'était pas* à la cave » ; tantôt simplifiée *pas* : « ils vont faire pareil, *y'a pas* d'problème ».

— Recours à la locution *y'a, y'avait* : *y'avait pas d'dégâts*.

— Élision du pronom relatif *qui* devant un verbe à initiale vocalique : « aux réfugiés *qu'étaient* là ».

— *tu* élide en *t'* devant voyelle : « *T'as* éclaté d'rire ».

— Emploi de *falloir* avec ou sans sujet : « Il leur a dit : *il faut partir* » ; « *Faut dire* que nos nos... équipiers d'urgence on les avait équipés d'casques blancs et d'un uniforme qu'on avait décroché j'sais pas comment ».

— Liaisons assez fréquentes : *C'était [t] intéressant* ; *ils [z] étaient [t] assez acharnés* ; mais non généralisées : « *ça peut [sans liaison] être à Mondeville* ».

Ce sont parfois celles de l'oral : « Et *i z ont découvert* là un grand blessé d' guerre ».

Parfois aussi des liaisons non conventionnelles : « *Un [n] héros* d'la guerre » ; « Alors nous avons deux ambulances, une est volée par *les [z] SS* ».

— Lexique par moment celui de l'oral familier : « C'est d'ailleurs ça *qui m'a fichu d'dans* » ; « Ben, dit' à vos hommes *qu'ils nous fichent un peu la paix* » ; « un peu d' mercurochrome et puis *va t'faire fiche !* » ; *L'bouquin* ; *Un rouquin...* « C'était pas un *type rigolo* ».

— Fréquente non réalisation du *e* caduc : — « Le... vélomoteur était dans la cour, entourée *d'murs*. On *n'pensait pas* qu'on allait nous *l'faucher*. *L'lend'main matin* y'avait plus *d'vélomoteur !* Et nos *archiv'* sont disparues comm' ça ».

— Un récit oral ponctué de *alors, euh, hein, ben...*

— Monsieur Laberthe Le témoin prononce parfois un *a vélaire* : *pas [pɑ]* ; *À Trun, on passe [ɑ] un' nuit admirable*.

— Une unique occurrence de la forme régionale du pronom sujet pluriel *il* : *Ils ont [il ɔ̃] même tiré sur des Polonais, y'a eu des, y'a eu des histoires*.